

THÉÂTRE LES TANNEURS



© HUBERT AMIEL

DOSSIER DE PRESSE

L'AMOUR C'EST POUR DU BEURRE

ELINE SCHUMACHER THÉÂTRE — RÉPERTOIRE DES TANNEURS

19 — 23.11.2024

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
RENCONTRE AVEC ELINE SCHUMACHER	p. 6
ELINE SCHUMACHER	p. 13
GÉNÉRIQUE	p. 15

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma, je & ve 20h30

mer & sa 19h15

DURÉE

1h20

RÉSERVATIONS

[En ligne](#)

reservation@lestanneurs.be

+32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

TARIFS

25/18/10 €

[VOIR LE TEASER DU SPECTACLE](#)

L'AMOUR C'EST POUR DU BEURRE : PRÉSENTATION

En explorant en toile de fond *La Nuit des rois* de William Shakespeare, texte extrêmement « jouant », Eline Schumacher met en lumière la pulsion du théâtre. Sur fond d'ambiance carnavalesque, excitée par l'ingénuité des personnages, les jeux sur le langage, les quiproquos et les accidents, *L'amour c'est pour du beurre* est une comédie d'amour humaniste.

Tout le monde a mal quelque part : au corps, à la tête ou au cœur. Six personnes viennent se soigner au sein d'un groupe, réunies par une animatrice, doux mélange entre une artiste et une assistante sociale. Ces êtres ingénus viennent faire du théâtre pour « aller mieux ». Tout le monde est de bonne volonté pour essayer de monter *La Nuit des rois* de Shakespeare, dans une salle de gym. Iels font du théâtre, assis-es sur un plinth ou dans les espaliers. À travers des mots empruntés ou des silences gênés, leur humanité apparait et nous confronte à la solitude de ce monde, où prendre soin est parfois mis de côté.

Ce groupe est joué par des acteur-ices masqué-es, couche supplémentaire pour sonder l'âme humaine. Ces masques, tels une seconde peau, brouillent les genres et mettent en exergue l'expressivité des corps. Le trouble de l'identité est à l'œuvre.

Comme dans *La Nuit des rois*, on se travestit. Au contraire de *La Nuit des rois*, on n'arrive pas à s'aimer si facilement. *L'amour c'est pour du beurre* est une ode au théâtre, aux êtres humains, à leurs failles et à la complexité des émotions.

RENCONTRE AVEC ELINE SCHUMACHER

De quoi parle *L'amour c'est pour du beurre* ?

Eline Schumacher : Six personnes participent à un atelier de théâtre pour aller mieux. Le but de l'atelier est de monter *La Nuit des Rois* de William Shakespeare. Céline, qui encadre cet atelier, arrête le projet car elle est fatiguée. Mais le groupe a envie d'aller jusqu'au bout du projet.

Le spectacle parle de gens qui se rencontrent, qui ont du mal à communiquer et qui sont toutes et tous un peu brisé-es par la vie.

Par ce spectacle, désires-tu faire une déclaration d'amour aux êtres un peu à côté de la plaque ?

E.S. : Oui. Ce sont des anti-héros, des personnes livrées à elles-mêmes, seul-es. Ça me touche qu'iels pensent être nul·les. Grâce au théâtre et à la rencontre du groupe, iels vont se donner beaucoup de force. Ces personnes souffrent de leur solitude. Elles ont besoin de liens. Le groupe va porter une émotion négative de chaque personnage vers une émotion positive. Iels se redonnent confiance mutuellement.

Comment as-tu construit les personnages de la pièce ?

E.S. : Il y a eu beaucoup d'allers-retours entre les acteur·rices et moi-même. J'avais des idées préconçues, puis j'ai tiré des fils par rapport à ce que chacun·e proposait au plateau. C'est une véritable construction collective.

Je n'ai pas écrit de texte en amont, mais j'ai dessiné les actions. Nous sommes parties de scènes de Shakespeare, de canevas précis et d'images que nous avons explorés ensuite au plateau, sous forme d'improvisations. Mon travail est d'agencer le tout entre les scènes de Shakespeare et celles du groupe. On peut dire au final qu'il y a 33% de Shakespeare, 33% venant des acteur-rices, 33% venant de moi et 1% de magie.

L'amour, ça compte vraiment pour du beurre ?

E.S. : Pour les personnages de l'atelier, oui. Du moins, se le dire les aide à se lancer. Si c'est pour du faux, alors ils veulent bien essayer car ça ne va pas définir leur journée ou leur vie. Il ne faut surtout pas que l'amour ressemble à la réalité sinon ça serait trop angoissant.

Pourquoi *La Nuit des Rois* et William Shakespeare ?

E.S. : *La Nuit des Rois* de Shakespeare est un prétexte. Nous nous concentrons essentiellement sur les scènes d'amour qui permettent aux personnages d'entrer en contact, de se toucher. Nous n'utilisons qu'un tout petit peu le texte de *La Nuit des Rois*. Il ne faut pas avoir lu ou vu la pièce pour comprendre le spectacle. Je crée des ponts, des parallèles ou des couleurs complètement opposées entre ce que les personnages du groupe vivent et les personnages de Shakespeare qu'ils interprètent dans la pièce.

J'ai choisi des versions très ampoulées du texte. Les mots de Shakespeare apparaissent comme des mots d'une autre époque. On voit surtout des personnes qui essaient de se dire des mots d'amour. Il y a des tentatives de vérité à travers

le jeu. J'aime ce lien entre le jeu – celui que l'on fait dans la cour de l'école – et le jeu théâtral.

De plus, ce n'est pas un hasard si je me tourne vers Shakespeare, le premier auteur que j'ai rencontré lors de mes études à l'INSAS. Il m'a ouvert le champ du « jeu » dans mon parcours personnel. Shakespeare transmet quelque chose bien au-delà des mots. J'utilise le caractère jouant de *La Nuit des Rois* et reprends en partie le texte pour le faire dialoguer avec mon intime, ce qui me touche et m'émeut.

Enfin, Shakespeare, c'est quand même LA littérature théâtrale par excellence, qui reste une matière très malléable. J'aime ce côté grand texte qui a été joué des millions de fois, à travers de nombreuses générations. Ce n'est pas un événement que cette troupe monte Shakespeare. Ce n'est qu'une mise en scène de plus.

Peut-on parler de théâtre dans le théâtre ?

E.S. : Oui, c'est du théâtre dans le théâtre car si on prend du recul, tout le monde sait que ce sont des acteur-rices professionnel-les qui sont costumé-es et qui font semblant de jouer des personnages qui eux-mêmes jouent d'autres personnages. Il y a une double couche en permanence, mais il n'y a pas de point de vue là-dessus. Ce n'est pas un spectacle de théâtreux.

Dans l'effort qui est fourni par le groupe, on peut reconnaître la volonté de bien faire, la simplicité, la naïveté, la candeur avec lesquelles iels s'attaquent au théâtre. Ça donne beaucoup de liberté car en fait c'est très accessible. En jouant, ces gens lâchent quelque chose, retournent en enfance. Ce

spectacle est surtout un hommage sur le fait que ça peut être simple de faire du théâtre. Il n'y a aucun jugement sur ces gens qui font de leur mieux.

C'est important de provoquer le rire ?

E.S. : L'humour, c'est la vie ! J'adore rire, que ce soit dans ma vie privée ou ma vie professionnelle. On ne rit jamais assez. La poésie vient quand le rire s'accompagne d'une émotion que l'on sent monter. Avec *L'amour c'est pour du beurre*, je désire toucher le cœur des spectateur-rices. Je rêve d'aller les chercher par le rire pour pouvoir ensuite évoquer des choses plus graves, les émouvoir grâce à ces personnages à qui il ne reste que le théâtre. Iels ont le plaisir de jouer, mais en même temps, iels sont un peu obligé-es d'être là car on leur a dit que ça serait bien de faire du théâtre.

L'amour c'est pour du beurre ne sera pas qu'une comédie. Il s'agit avant tout de parler d'amour, de jouer avec toutes les ficelles et les codes du théâtre, aussi bien amateur que professionnel. Pour nourrir le spectacle, j'ai assisté à de nombreuses répétitions et représentations de troupes amateurs pour comprendre ce qui s'y joue. Qu'est-ce qui est important en fait ? Entendre le texte ou faire des rencontres et créer du lien ? Sans être misérabiliste, je désire dévoiler l'intérieur de ces personnages qui essaient de faire de leur mieux et parfois nous brisent un peu le cœur.

Au final, peut-on qualifier *L'amour c'est pour du beurre* de comédie romantique ?

E.S. : Une comédie oui. Romantique aussi vu qu'on ne parle que d'amour. Mais j'essaie aussi de ramener un peu de drame,

une couche d'humanité. Ça ne peut pas être que drôle. On pourrait presque parler de tragi-comédie romantique. Comme ça, si on veut mettre des étiquettes, il y a tout dedans (ndlr : rires).

Pourquoi utilises-tu des masques sur scène ?

E.S. : Cet outil de projection théâtrale, que j'avais déjà expérimenté dans *Les vieux, c'est horrible*, est un excellent outil de comédie qui permet de voir la fabrication du jeu. Le masque permet également la transformation physique. Mais attention, ce n'est pas pour autant un spectacle sur le genre. Dans le monde de cette pièce-là, on ne se pose même pas la question du genre. Iels ont dépassé cette question-là. Des actrices jouent des rôles masculins, et vice versa, mais ce n'est pas le sujet de la pièce, contrairement à *La Nuit des Rois* qui parle clairement d'homosexualité, mais qui insiste pour tout remettre dans « l'ordre » à la fin. Ici, on ne remet pas les choses dans l'ordre. On fait même un petit pied de nez à Shakespeare : on peut rester avec la comtesse même si on est une fille. C'est l'amour qui prime et non l'orientation sexuelle.

Comment as-tu choisi les acteur·rices du spectacle, et l'équipe qui t'entoure ?

E.S. : Avant toute chose, et ça peut paraître bête de dire ça, je cherche des collaborateur·rices gentil·les qui se mettent au service d'un objet avec professionnalisme.

Je cherchais des acteur·rices qui ont le plaisir du jeu. Ce que j'aime avant tout dans le théâtre, c'est voir les acteurs et actrices jouer. C'est fascinant ! Qu'y a-t-il de plus magique que de les voir y croire, tout comme le public, comme si tout cela

était vrai ? Je cherchais des bêtes de scène, des personnes qui ont plein de tiroirs à l'intérieur d'elles, qui comprennent facilement comment doser les ingrédients et comment proposer des personnages hauts en couleurs.

Dans l'équipe technique, j'avais déjà travaillé avec certain-es comme Noam Rzewski sur *La Ville des zizis* et Aurore Leduc sur *Propaganda!*, spectacle dans lequel j'étais comédienne. Il y a aussi des rencontres comme Zouzou Leyens et Rebecca Flores. Pour Rebecca, ce fut une énorme révélation. Le travail autour des masques n'a pas été simple, pourtant elle a tout de suite compris ce que je cherchais et elle a proposé des vraies personnes à travers ses masques. Ce qui est génial, c'est que les masques sont moulés sur la tête des acteur-rices, de sorte que le haut du visage va avec le bas du visage (qui reste le leur). C'est très troublant.

Je porte ce projet seule et je n'ai pas de compagnie. Travailler seule provoque de nombreux doutes et de remises en question. J'avais besoin dans le travail d'un soutien indéfectible, de quelqu'un qui te permette de garder confiance en toi. Comme assistant-e en mise en scène, je cherchais donc quelqu'un qui ait de la bouteille et qui soit un socle pour moi. Julien Jaillot était la personne parfaite pour ce poste. Le reste de l'équipe aussi est un soutien sans failles.

Peux-tu dire un mot sur la scénographie et l'univers sonore du spectacle ?

E.S. : Nous figurons une salle de gym, jaune, qui correspond aux salles polyvalentes que l'on peut retrouver dans les villages. Une salle de sport qui a, dans le fond, une petite scène avec un rideau et qui peut accueillir le spectacle de fin d'an-

née de l'école. On retrouve aussi quelques éléments de la salle de gym, comme des bancs, un plinth, des espaliers. Nous voulons avant tout que le public ne se pose pas de questions et voit que c'est du théâtre. Les codes sont très francs.

Pour le son, il n'y aura que de la musique classique, époques et genres confondus. Les personnages au plateau ne l'entendront pas. Elle viendra soutenir leurs actions. Certaines musiques sont clairement liées à la forme pour faire en sorte de soulever le plateau et atteindre ce petit pourcentage de magie. Puis, il y a des musiques extradiégétiques qui sont comme des musiques d'ambiance et qui correspondent aux moments où les personnages au plateau jouent Shakespeare.

Entretien réalisé par Emilie Gäbele, responsable de la communication du Théâtre Les Tanneurs, le 30 août 2023



ELINE SCHUMACHER

Éline Schumacher naît en 1991 dans la région de Charleroi. Elle entre à l'INSAS en 2009. Son travail part d'un instinct biographique. Son origine de la banlieue de Charleroi, le choc que fut la rencontre avec « la grande ville de Bruxelles » et son milieu culturel à l'entrée de l'INSAS, sont le volcan d'où jaillissent une écriture et un théâtre fantasque, délicieusement décalé, drôle, autobiographique, généreux et spontané.

Parallèlement à son métier d'actrice, Éline Schumacher crée ses propres spectacles. Avec la Compagnie F.A.C.T, elle met en scène sa première création en 2014 avec *Manger des épinards, c'est bien, conduire une voiture, c'est mieux*, qui raconte son voyage acidulé sur la perte de l'innocence. Comédienne dans *Apocalypse Bébé* de Virginie Despentes mis en scène par Selma Alaoui, chez Vincent Hennebicq (*Propaganda!*), Jasmina Douieb (*Taking care of Baby*) ou la Clinic Osgasm Society (*George de Molière*), elle coécrit avec Vincent Hennebicq *La bombe humaine*, présenté au Théâtre des Doms en juillet 2022, sur le dérèglement climatique, la responsabilité des activités humaines et le sentiment de culpabilité et d'impuissance qui en découlent. Elle crée, en 2018, *La ville des zizis* sur Mars à Mons et, en 2020, la forme courte *Les vieux, c'est horrible*, au Théâtre Les Tanneurs.

En savoir plus ?

Découvrez le portrait d'Eline Schumacher dans la brochure de saison 2023-2024 du Théâtre Les Tanneurs :

[« *Le rire, c'est la vie !* » : Rencontre avec la pétillante Eline Schumacher.](#)



GÉNÉRIQUE

JEU Lucile Charnier, Mathylde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot, Noémie Zurletti

MISE EN SCÈNE Eline Schumacher

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Julien Jaillot

CRÉATION LUMIÈRE Aurore Leduc

CRÉATION SONORE Noam Rzewski

CRÉATION COSTUMES Frédérick Denis

SCÉNOGRAPHIE Zouzou Leyens

CRÉATION MASQUES Rebecca Flores

DIRECTION TECHNIQUE Marc Defrise

UNE PRODUCTION DU Théâtre de Namur, EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Les Tanneurs, Mars – Mons arts de la scène, Théâtre de Liège, La Coop asbl ET Shelter Prod | AVEC LE SOUTIEN DE la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre, Taxshelter.be, ING ET du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge | Eline Schumacher est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs.



Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

L'AMOUR C'EST
POUR DU BEURRE

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles